

lie), mon fils. Je ne voulais pas te cacher ma pensée. Mais c'est une pensée incertaine... Et puis l'on porte en soi des retraites inaccessibles.

Même à l'ami, même au fils, l'on ne livre pas tout le parfum de son âme. Là où la main de Dieu se pose il se fait un grand silence.

Et la main de Dieu avait scellé ce souvenir en moi peut-être... Pourquoi ne m'a-t-il pas parlé ? Cela me revint de très loin ! Peut-être il ne se souvenait pas de moi. Et puis il y avait cette femme qui pleurait ! Tzadok avait une figure diabolique..... Malheur à ceux que la lumière aveugle ! Malheur à ceux..... Souvent je l'avais rencontré sur aucun sentier Gamaliel m'a demandé : "Qui es-tu ?" "Comment savoir qui est celui-ci ?"

Suzanne écoutait haletante. Gamaliel releva la tête du doux vieillard dans ses bras. Une pauvre lampe accrochée au toit de l'ahiyah vacillait, prête à s'éteindre. Au ciel brillaient des milliers d'étoiles.

— Mon fils, reprit Jéïdah d'une voix plus faible, est-ce que Suzanne est là ?

— Je suis là, père, je ne vous quitte pas dit la jeune fille. Nous ne vous quitterons pas tous les deux.

— Bien. Lis-moi le chapitre LIII d'Isaïe ; le rouleau est là sous ma tête.

Suzanne déplia les feuilles, enveloppées d'une soie délicate, et d'une voix que l'émotion étouffait :

" 1. Voici mon serviteur. Je le soutiendrai mon fils. En lui s'est complu mon âme. J'ai répandu mon esprit sur lui.

" 2. Il ne criera point. Il ne fera point acception de personne. Il ne sera point entendu au dehors."

Le vieillard continua comme un chant :

" 3. Il ne brisera point un roseau froissé. Il n'éteindra point une mèche qui fume encore....." encore !..... Qui peut savoir le temps que met une âme à devenir tout à fait obscure ?... Le devient-elle jamais ?..... Oh ! J'aurais voulu le revoir avant de mourir !"

— Qui veux-tu revoir ? J'irai le chercher et je te l'amènerai, dit affectueusement Gamaliel.

— Tu ne peux pas..... C'est l'enfant blond du Temple..... Suzanne douce, va dormir. Descends auprès de la pauvre Anne qui pleure. Les larmes des vieilles gens laissent des traces plus profondes. Dis-lui qu'elle m'a été chère et bienfaisante tous les jours de sa vie. Je voudrais qu'elle repose. Vous reviendrez toutes les deux au matin.

Il se rendormit dans les bras du grand maître, pieux et attentif auprès de lui comme un fils. Les veilles de la nuit se succédèrent, coupées de longs silences, d'un délire très doux, puis de calmes et belles paroles. Un moment Jéïdah sembla reprendre toute sa lucidité. Le disciple d'Hillel vint se souvenir attendri à l'illustre maître de ses jeunes années. Un peu plus tard, il sembla inquiet, se troubla, demanda à Gamaliel et Hillel, aux yeux d'Hillel, était vraiment le Messie ?

— Hillel n'a rien dit d'une façon tranchante, répondit Gamaliel. Tu sais combien il était doux, et tu l'as mieux connu que moi. J'étais un enfant quand il est mort.

— Il ne m'a rien dit de ces choses, reprit Jéïdah avec effort ; on se lasse d'attendre, il est vrai. Plus de quatre mille ans !..... On est las de tout..... Ah ! surtout de la vie, d'une vie aussi longue que la mienne. Il y a des choses obscures.....

La nuit était devenue transparente. Les étoiles pâlissaient. Presque sans transition un rose merveilleux s'étendit sur le ciel, sur la terre, sur les murs de pierre brute de l'humble maison, sur le grand lac harmonieux. Des colombes blanches et des colombes bleues volèrent de branches en branches, secouant leurs ailes avec des battements légers.....

Anne revint à son poste d'innéssable dévouement. Elle regarda silencieusement le vieux compagnon de sa vie, et ses lèvres tremblèrent. Le changement de la nuit était effrayant. Suzanne voulut faire respirer à Jéïdah une gerbe de roses de Saron. Le vieillard demeura immobile.

Brusquement, un rayon jaillit, resplendissant, et vint dorer la tête blanche le front, les mains de cire. C'était le ca-